



Le chant du bouquetin
de Pierre-Isaïe Duc

Créé par la Cie Corsaire Sanglot
Du 1^{er} au 10 juin 2006 au **Théâtre du Loup à Genève**

Les chiens sans queue n'ont pas peur de montrer leur cul (proverbe de chez nous)

Le chant du bouquetin

Monologue pour un empaillé

Une création CORSAIRE-SANGLLOT au théâtre du Loup du 1^{er} au 11 juin 2006.

Texte et jeu

Pierre-Isaïe Duc

Scénographie et costumes

Isabelle Pellissier

Création sonore et musique

Christophe Ryser

Création lumière

Patrick Jacquéroiz

Administration et communication

Barbara Giongo

Avec le soutien de l'Organe genevois de Répartition de la Loterie romande, du Département de l'Instruction publique du Canton de Genève, du Conseil de la Culture de l'Etat du Valais, du Fonds Swisлото, du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et du Fonds Mécénat SIG

Contact:

Pierre-Isaïe Duc

079/259.39.05

Mieux vaut une chèvre de chez nous qu'une vache d'ailleurs (proverbe de chez nous)

Que craindre de la monotonie lorsqu'elle est puissante. Gustave Roud

L'histoire

Un petit pays. Pour l'empaillé, le plus beau pays du monde. C'est le jour du défilé. Au bord de la route, il attend la fanfare de son village. Il marmonne des dictons de chez lui. On entend de la musique au loin.

Des fanfares défilent. Des voitures passent. C'est le fleuve de la vie qui coule devant lui. Tous vont dans la même direction. Avec les mêmes certitudes. Sa fanfare arrive et s'arrête. Petit à petit elle va envahir complètement son petit monde. Il n'a plus la place. Il prend peur et s'en va.

Le texte

Depuis longtemps, j'avais envie de travailler avec mon accent d'origine, de l'employer comme de la matière sonore, d'utiliser le patois pour ses résonances si particulières. Enfant, dans le bistrot de mes parents, j'écoutais les clients s'engueuler ou se chambrer avec des formules truculentes et incompréhensibles pour qui n'est pas un habitué du lieu. Et aussi les dictons campagnards qui sont souvent un condensé de l'esprit d'une région et contre lesquels on ne peut s'élever puisqu'ils nous ont été transmis par les ancêtres. Comme le dit si bien Uli Windisch dans son livre « Lutte de clan, lutte de classe » :

« Le fondement de ce monde n'est pas la déduction, mais une longue tradition d'exactitude... Ce n'est pas la cohérence du propos qui importe, mais l'ancienneté de la connaissance qui en est le garant. Une telle manière de penser craint le changement et l'innovation parce qu'ils menacent les fondements même de la vie sociale... Un autre élément, propre à ce monde, est la force de contrainte avec laquelle les valeurs dominantes sont imposées à tous les individus. »
(Uli Windisch, *Lutte de clan, lutte de classe*)

Et puis la fanfare ! Chaque village en possède une et comme disait mon grand-père :: « La gloire, c'est lorsque que la fanfare vient te chercher à la gare et te ramène au village ! C'est le maximum ! »

Travailler toute cette pâte pour en faire un poème sonore de chez nous qui raconte le poids des origines. Un désir de se questionner sur les racines, sur le *là d'où l'on vient* pour mieux comprendre le *là d'où viennent les autres*, a été le moteur de mon travail d'écriture.

Le travail de mise en scène s'attachera à découvrir l'universel et la poésie au travers de l'anecdote régionale et personnelle. Car dans une société si petite soit-elle (un village, une fanfare) se trouve aussi le monde tout entier.

Ne crache pas trop loin le crachat retombe sur toi. (Proverbe de chez nous)

Se rendre compte que la situation est désespérée, mais qu'elle n'est pas grave
(P. Watzlawik, sagesse hongroise)

Intention de mise en scène

Du jazz théâtral

Lors de son précédent spectacle « Le canapé de Pamela » d'après des poèmes de Robert Desnos, la Cie Corsaire Sanglot avait associé plusieurs artistes qui tous travaillaient *en même temps* à la construction du spectacle : Isabelle Pellissier, aux décor et costumes, Christophe Ryser, pour l'univers sonore, la musique et à l'interprétation, Pierre-Isaïe Duc. Cette équipe est ici reconduite dans le même esprit et le même désir de créer un spectacle où la matière sonore et musicale ainsi que le décor et les accessoires se mêlent au texte afin de trouver *la note juste*. Comme du jazz. Un trio de jazz basique (contrebasse - piano - batterie) dont les instruments seraient la scénographie, l'univers sonore et le texte.

Cette démarche sert de base à notre travail de répétitions et permet de mettre en place une *grille* sur laquelle se greffe l'interprétation. Lors des représentations, cette recherche permanente de la justesse dans l'instant présent donnera au comédien une liberté totale quant aux orientations émotionnelles à donner à chaque partie du spectacle. En respectant scrupuleusement le texte. Et ceci chaque soir de manière nouvelle. Réinventer sans cesse en fonction du public, de l'instant présent. Comme un clown. Du jazz théâtral burlesque.

CORSAIRE SANGLOT

La Cie Corsaire Sanglot a créé son premier spectacle « Le Canapé de Pamela » sur des poèmes de Robert Desnos en 1999 dans la célèbre salle de la Cave 12 à Genève. Une tournée dans différents cafés et autres bistrot valaisans et vaudois, puis une opportunité de reprendre ce spectacle au T 50 s'est offerte en mai 2004.

Lors de cette reprise, un constat s'est imposé à nous de façon évidente : nous étions prêts pour une deuxième aventure. Le désir de créer ensemble était toujours là, les expériences de chacun (bonnes et mauvaises) nous poussaient à recreuser notre sillon.

On n'apprend pas à chier à ceux qui ont la diarrhée (proverbe de chez nous)

Chacun sa peur. (R Kipling)

Pierre-Isaïe Duc : texte et jeu

Pierre-Isaïe Duc a suivi une formation de comédien à Paris. Dès sa sortie de cours, il travaille sous la direction de metteurs en scènes tels que Patrice Kerbrat, Jacques Hadjdaje, Jacques Connort, Jean-Pierre Loriol. En Suisse, il travaille avec Oskar Gómez Mata, Denis Maillefer, Anne Bisang, Orélie Fuchs, Francy Schori, Jacques de Torrenté, Catherine Sümi, Denis Rabaglia, Daniel Wolf...

Parallèlement, il s'intéresse à la mise en scène et devient l'assistant de Georges Werler sur trois spectacles dont un au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

En 1993, il fonde le théâtre du Moribond avec lequel il créera six spectacles. Toutes les productions de cette compagnie valaisanne ont tourné en Suisse et en France avec, pour certaines, un réel succès (plus de 100 représentations pour un travail sur Karl Valentin, 60 représentations pour un travail sur Dino Buzzati sur le Giro d'Italie à vélo). Le dernier spectacle du Moribond, « La symphonie levrette requiem » d'après Roland Dubillard à été repris au Théâtre Loup en 2003.

En 1999, il fonde avec Christophe Ryser et Isabelle Pellissier, la Cie Corsaire Sanglot qui est basée à Genève.

Christophe Ryser : univers sonore

Musicien et contrebassiste, Christophe Ryser fait ses études au conservatoire de musique à Genève, puis chez Tibor Varga à Sion. Il participe à de différents projets musicaux tels que : La Fanfare du Loup, Baltazar (quintet de jazz avec Thomas Danzeisen), Claude Tabarini (trio jazz), Elisabeth Marchand (pop rock), Ilôrkestra dirigé par Yves Massy.

Il compose et joue également pour le théâtre : « Adèle à ses raisons » dans une mise en scène de Pierre Blein au festival de Pélussin (France), « Courir, c'est merveilleux » d'après Dino Buzzati par le théâtre du Moribond (tourné en Suisse Romande et France), « La symphonie levrette, requiem » sur des textes de Roland Dubillard par le théâtre du Moribond, « Le Canapé de Pamèla » sur des poèmes de Robert Desnos par la Cie Corsaire Sanglot

Musicien et comédien dans « Oz » spectacle pour enfants joué entre autres au Théâtre du Loup par la Cie Labiscou, mais aussi dans « le Cabaret d'avant-guerre » de Loulou.

N'ayant jamais renié le milieu punk-rock dont il est issu, ce chercheur est toujours à l'affût de nouvelles expériences musicales. Ce qui lui permet entre autres de toucher aussi bien à la poésie sonore (Efbeka Cd Alerte les muqueuses), qu'au jazz expérimental ainsi qu'à la musique classique.

Dans les arts, les théories ne valent pas grand-chose. Paul Valéry

Mieux vaut un vilain ravaudage qu'un joli trou. (proverbe de chez nous)

Isabelle Pellissier : décor et costumes

Au théâtre, elle crée les décors et accessoires de spectacles mis en scène par Georges Werler, Jacques Hadjaje, Jean-Luc Borgeat, J.-P. Loriol ou J.-L. Burnier, Denis Maillefer entre autres.

Pour le cinéma, elle a notamment créé le décor de *Michu* (court-métrage de Denis Rabaglia) et de *Archi-kitsch* (court-métrage de Charles Widman).

Elle travaille régulièrement pour le Grand-Théâtre de Genève.

Elle a collaboré à toutes les créations du Théâtre du Moribond depuis 1995.

Patrick Jacquérior : création lumière

Il arrive dans le monde du spectacle par le biais de la sonorisation du groupe rock Baramine au début des années 80. Il sera ensuite sonorisateur de différents groupes, effectuant plus de 400 concerts en tournée ou événementiels.

Il est initié à la mise en éclairage de spectacles à la fin des années 80 et poursuit depuis sa formation son et lumière sur le tas. Régisseur son et lumière aux Caves du Manoir à Martigny de 1987 à 1994, il est en charge de l'accueil technique d'environ 150 spectacles de type cabaret et d'environ 150 concerts rock. Régisseur lumière de différentes compagnies, dès 1990 il accompagne plus de 200 spectacles en tournée ou événementiels. Enfin, depuis 1990, il est également technicien d'accueil-lumière au théâtre du Crochetan à Monthey.

Concepteur lumière depuis 1989, il a réalisé plus de 35 éclairages de spectacle.

Mieux vaut allumer une bougie que de maudire les ténèbres. Lao-Tseu

Vante-toi, personne ne te vante. (Proverbe de chez nous)

MERCREDI 31 MAI 2006

www.tdg.ch

TRIBUNE DE GENÈVE

Le comédien Pierre-Isaïe Duc va s'offrir le luxe de jouer avec l'accent de ses origines

«Le chant du bouquetin» fait remonter le Valaisan aux racines de sa langue.

BENJAMIN CHAIX

Plus Valaisans que les Duc, on ne l'écrave pas. Au moins dix communes de ce beau canton ont vu s'établir au cours des siècles une branche ou une autre de cette famille.

Selon la tradition, ce patre>nyne leur viendrait d'une très ancienne allégeance au duc de Savoie, alors que les Evéquoz, comme leur nom l'indique, auraient choisi de se soumettre à l'évêque de Sion.

Parmi les nombreux Duc à avoir laissé une trace dans

l'histoire, il ne manquait que Pierre-Isaïe. Ni maître, ni albatriste, ni juge, ni conseiller bourgeois, ce Duc-là est comédien. Et sa carrière lui a donné l'occasion de travailler avec Patrice Kerbrat et Georges Werlen en France, avec Oskar Gómez Mada, Daniel Wolf, Denis Balagolla, etc.

Ces jours-ci, Pierre-Isaïe Duc se sent pousser des cornes de bouquetin. Avec sa Cie Consaïre Sanglot, il a imaginé un original retour aux sources.

«Depuis longtemps, j'avais envie de travailler avec mon accent d'origine, confie le comédien valaisan, de l'employer comme de la matière sonore, d'utiliser le patois pour ses résonances si particulières.»

Mais locaux, diotens de là-haut, accrus de fustière wallonaise, les ingrédients du «premier sonnet» voulu par Pierre-Isaïe Duc sont choisis pour toucher tout un chacun, Valaisan ou non. «Un désir de se questionner sur les racines, sur le «là d'où l'on vient» pour mieux comprendre le «là d'où viennent les autres», a été le moteur de mon travail d'écrivain», affirme l'acteur comédien.

Pratique

Le chant du bouquetin par la Cie Consaïre Sanglot au Théâtre du Loup du 1er au 11 juin. Rés. 022 301 31 00.



Au Loup. Un spectacle qui chatouille les racines. (mty)

Tribune de Genève

Parution du jeudi 16 novembre 2000

THÉÂTRE

«Le canapé de Caméla»

Jusqu'à la fin de la semaine, le Cabaret Domestique (ex-Cave 12) accueille un spectacle bâti sur des poèmes de Robert Desnos. «Le canapé de Caméla» est signé et joué par Pieme-Isaïe Duc et Christophe Ryser. La rumeur publique se montre élogieuse. (Jusqu'au 19 nov à 21 h, loc. 738 86 10). L. Est.

A la Cave 12, «vous avez le bonjour de Robert Desnos!»

SURRÉALISME • Après l'échappée fantastique de «*Courir? C'est merveilleux*», label Buzzati, Pierre-Isaïe Duc et Christophe Ryser plongent dans le «*Panapé de Caméla*», label Desnos. Le butin? Des sirènes et des étoiles de mer bien arrosées.

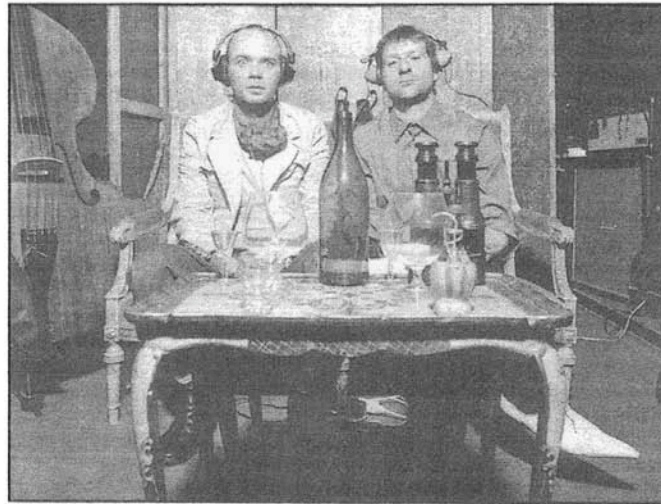
MARIE-PIERRE GENECAND

«**L**a poésie renaît! A son âge!». Si, en 1945, le typhus de Terezin ne l'avait pas fauché en pleine maturité, Robert Desnos fêterait peut-être ses cent ans en juillet. Sûr que le poète n'aurait pas la vieillesse compassée. Alternant le slogan percutant, l'envolée décalée, le mot de biais avec la mélancolie d'une poésie plus lestée, l'ancêtre saurait encore surprendre, voire inquiéter.

Car, contrairement à René Char, Raymond Queneau, Paul Eluard ou encore Louis Aragon qui, à quarante cinq ans, s'étaient déjà forgé une puissante identité, Robert Desnos a toujours butiné entre écriture, journalisme et radio, et défriché de nouvelles contrées. Exceptées peut-être ses premières heures de vol consacrées au surréalisme pour lequel il a si bien rêvé éveillé. Dans le *Panapé de Caméla*, le comédien Pierre-Isaïe Duc et le contrebassiste Christophe Ryser saluent cette liberté. A Genève, ce week-end, puis en Valais en décembre et en beauté.

FRÈRES DES PIEDS NICKELÉS

Que ceux qui considèrent qu'une chaussure ne peut qu'habiller un pied évitent la Cave 12 ces deux prochaines soirées. Rouge et fortement décolleté, ledit ob-



Pierre-Isaïe Duc et Christophe Ryser en buveurs concentrés. S.VOS

jet y fait office de calice avant de jouer à «ceci n'est pas un soulier» sur le crâne de deux buveurs concentrés. Un rituel qui arrose chacune des hallucinations du meilleur canon. Car le public n'est pas en reste: invité à partager un cru non étiqueté -il y a du clandestin dans le verre-, le spectateur a le flacon et l'ivresse en un seul paquet. «Je ne suis pas philosophe, je ne suis pas métaphysicien... et j'aime le vin pur», confirme l'auteur en pleine exaltation.

C'est que Pierre-Isaïe Duc et Christophe Ryser, frères de lait des

pieds nickelés, ont laissé de côté la poésie populaire et humaniste du Desnos de la résistance (*Les couplets de la rue Saint-Martin*, *Le Veilleur du Pont au change*) ainsi que les morceaux de facture plus classique ou même lyrique comme *The Night of loveless Nights* pour du Desnos sous hypnose. Soit, sur fond de contrebasse bien tempérée, un délire joliment emballé.

Déjà, avec *Courir? C'est merveilleux!*, récit du Giro par Dino Buzzati, le même duo qui était alors trio avait démontré cette faculté à décoller et à dénicher

dans la plate réalité des reliefs insoupçonnés. Ici, le voyage prend des allures de plongeon et, de cette immersion dans l'inconscient de Desnos, les scaphandriers ressortent des perles d'étrangeté. Une sirène «bleue comme les veines où elle nage», une étoile de mer «si délicate, si charnue» qu'elle ressemble à «une chatte», un match de foot (à bulles?) entre auteurs classiques et contemporains et, parmi les trésors, une paire de jumelles de quoi distinguer «la ventouse à idéal» et la «vivisection des cerveaux» dans «le grand service des enterrements des vivants»...

Le tout au rythme des tribulations de Fantômas, figure masquée dont Robert Desnos raffolait et que les deux protagonistes invitent au banquet. Un Fantômas qui, juste retour des choses, prête une part de son mystère aux ambiances sonores réalisées par Christophe Ryser tandis que l'incongruité des accessoires et des costumes signés Catherine Ryser et Isabelle Pellissier rendent un dernier hommage à l'arbitraire de l'imaginaire.

Le Panapé de caméla, sur des poèmes de Robert Desnos, par le collectif Corsaire Sanglot, au Kabaret domestique de la Cave 12. (12 bd de la Tour, Genève), sa 18 et di 19 novembre, à 21h. Rés.: ☎ 022/738 86 10. Au Café Cher-Mignon, (Chermignon, Valais), les 21, 22, 23 décembre, à 21h. Rés.: ☎ 027/483 25 95.